

& que le bon P. Amiot répète avec une fidélité & docilité admirable, tout ce que les imbécilles Chinois ont raconté de ce jongleur*.

* 15 Nov.
1786, p. 467.

Je crois devoir aussi ramener encore l'attention de mes lecteurs sur un fait dont nous avons rendu compte d'après le Rapport du même Missionnaire*, & qui décidera sans peine leur jugement sur tout le reste. Ce prétendu fait, récent, public, éclatant, consigné dans toutes les lettres, toutes les relations chinoises, tous les papiers de cour & d'Etat; je veux dire, l'engloutissement ou la submersion de l'isle Formose, est une pure fable, une invention de Mandarin pour s'enrichir en dérivant sur lui les bienfaits de l'Empereur. On en jugera par la lettre suivante, écrite aux Auteurs du Journal de Paris.

* 1 Août
1785, p. 502.

Paris, le 26 Décembre 1786.

Journ. de
Paris 1786
n. 364.

« Dans le Journal du 25 de ce mois, vous annoncez le 10e. volume des Mémoires concernant l'histoire, les sciences, mœurs & usages des Chinois. En faisant l'analyse de cet ouvrage, vous dites : « une lettre de M. Amiot, du 20 Octobre 1782, renferme diverses particularités intéressantes sur l'administration actuelle de l'Empereur qui regne en Chine, & sur la submersion de l'isle Formose arrivée le 11 Mai de la même année. On crut d'abord que cette isle avoit disparu pour toujours; mais la submersion ne fut que passagère. »

« J'ai fait le voyage de Chine sur l'un des vaisseaux prêtés par Sa Majesté au commerce de France en Janvier 1784. Avant mon départ, les papiers publics avoient annoncé l'événement détaillé dans la lettre du Pere Amiot. »

« Lors de mon arrivée à la Chine, je pris toutes les informations possibles à ce sujet, & je fus convaincu, par des preuves non équivoques, que cette prétendue submersion n'avoit